

Père Jan Zalewski

*Stefan Czarniecki et La Mazurka de Dąbrowski
face à l'attitude patriotique des Polonais hier
et aujourd'hui*

Pour commencer cet exposé, j'aimerais évoquer quelques moments de ma vie personnelle qui expliqueront, au moins en partie, ma présence aujourd'hui au Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences de Paris.

Un jour, dans mon presbytère de Haderslev au Danemark, je me suis installé dans un fauteuil pour reprendre après bien des années la lecture des *Mémoires* de Jan Chryzostom Pasek. C'est alors que je suis tombé sur un passage dans lequel un ancien soldat de l'hetman Stefan Czarniecki évoque ses souvenirs : « (...) nous sommes arrivés, par un temps d'hiver, à Hadersleben où s'était arrêté le Voïvode, n'ayant avec lui que notre régiment royal et son escadron de dragons (...) ». Ce fut pour moi une découverte inattendue, tout à fait sensationnelle. Il faut dire que je suis actuellement curé de la paroisse de Haderslev (anciennement Hadersleben) et c'est là (dans ma paroisse !) que s'étaient déroulés au XVII^e siècle les événements décrits par Jan Chryzostom Pasek.

Pourquoi cela est-il si important ?

Dans le *Chant des Légions polonaises en Italie* (prototype de l'hymne national actuel de la Pologne), Józef Wybicki a écrit :

*Comme Czarniecki vers Poznań,
Après l'invasion suédoise
Pour sauver la patrie
Revint par la mer*

*Nous traverserons la Vistule et la Warta,
Nous serons Polonais,
Bonaparte nous a montré,
Comment il faut vaincre.*

Pourquoi l'auteur du *Chant des Légions polonaises* fait-il allusion à Czarniecki? L'a-t-il fait par un pur hasard ou avait-il une idée préconçue? Il s'agit le plus probablement d'une démarche réfléchie, qui nous renvoie aux temps les plus héroïques de nos armées, aux grandes batailles et à nos grands chefs militaires. L'influence de l'histoire sur la conscience nationale n'a rien d'extraordinaire. Il est naturel de désirer des temps meilleurs et d'y aspirer. Il semble que l'auteur du *Chant des Légions* ait justement voulu voir dans ces temps du « Déluge suédois » une grande épopée nationale à laquelle a participé l'hetman Czarniecki. De même que l'armée de Czarniecki s'est battue pour la libération du Danemark pendant « le Déluge » et a apporté la victoire à d'autres peuples, les Légions polonaises en Italie se sont battues pour une Pologne rêvée, pour une Pologne libre. Le rapport est donc clair et lisible. Czarniecki se battait également « pour Votre Liberté et pour La Nôtre ». En plus, l'hetman Czarniecki montre qu'il est possible de s'élever dans la hiérarchie sociale. De noblesse modeste et peu fortunée, il accède avant sa mort au titre d'hetman de la couronne. Ainsi, le 5 novembre 1788, la « Diète de quatre ans » décida d'élever un monument à la mémoire de Stefan Czarniecki dans le faubourg Krakowskie Przedmieście à Varsovie. Le projet n'a jamais été réalisé. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler cet engagement de la Diète, alors que l'on est en train de construire l'Église de la Divine Providence à Varsovie? Peut-être pourrait-on y trouver une place pour l'hetman Stefan Czarniecki?

Arrêtons-nous quelques instants sur les paroles de ces deux strophes du *Chant des Légions*.

Comme Czarniecki vers Poznań

À quel moment Stefan Czarniecki, voïvode de Ruthénie, est-il arrivé à Poznań?

L'entrevue la plus importante des membres de la coalition anti-suédoise (Autriche-Brandebourg-Pologne) s'est déroulée le 26 novembre 1657 à Poznań. Le côté polonais était représenté par le roi Jean-Casimir, Jerzy Lubomirski, grand maréchal et grand hetman de la couronne, Bogusław Leszczyński, le grand trésorier de la couronne, Jan Leszczyński, voïvode de Poznań, Jan Piotr Opaliński, voïvode de Podlasie, l'évêque de Przemyśl, Andrzej Trzebicki, Stefan Czarniecki et Jan Andrzej Morsztyn.

L'Autriche était représentée par le délégué du roi, Franciszek Paweł von Lisola, le feld-maréchal Raimund Montecuccoli, Jean-Baptiste d'Audremont, général quartier-maître, le lieutenant-colonel Jean Henri Garnier.

Ensuite une délégation s'est rendue à Berlin pour continuer les pourparlers avec Frédéric Guillaume, l'Électeur de Brandebourg. Quand les Brandebourgeois qui d'occupants étaient devenus des alliés quittèrent Poznań, Henri de Beaulieu, un Français au service de la République de Pologne, fut nommé commandant de la ville. Avec le temps, son nom de famille a été polonisé phonétiquement, donnant naissance à la glorieuse famille des Deboli.

Revint par la mer

Stefan Czarniecki remplit les engagements de la Pologne vis-à-vis du Danemark lors de la guerre avec la Suède et le 14 décembre 1658 s'empara du détroit de Sund au Danemark (pour plus de détails, cf. infra).

Pour sauver la patrie

Convoqué par le roi Jean-Casimir, Stefan Czarniecki quitta le Danemark en janvier 1661 pour participer à la guerre contre la Russie. Par la suite, il fut envoyé en Ukraine.

Après l'invasion suédoise

Guerre entre la Suède et la Pologne (1655-1660).

Nous traverserons la Vistule et la Warta

Dans cette strophe, Józef Wybicki se réfère aux étapes du plan de marche militaire (jamais réalisées) des Légions de Dąbrowski. Le plan consistait à traverser l'Adriatique (allusion à Czarniecki au Danemark) et à arriver dans les Balkans ou en Turquie. La libération de la Pologne, selon ce plan, devait donc commencer au sud-est et se poursuivre vers l'ouest. Cela explique pourquoi l'auteur évoque d'abord la Vistule et ensuite la Warta.

*Nous serons Polonais,
Bonaparte nous a montré,
Comment il faut vaincre.*

Ce fragment exprime les espoirs que les Polonais avaient placés en Napoléon Bonaparte et qu'Adam Mickiewicz a très bien illustrés dans *Messire Thadée* :

*C'est qu'il avait égard
 À des bruits répandus et qu'à maintes reprises
 Moi-même ai fait courir. Pour la noble entreprise
 Qu'il est temps, très grand temps, de proclamer bien haut,
 (...) Une guerre imminente, une noble besogne
 Se prépare un grand jour, nous serons Polonais !
 Des soldats polonais aux côtés des Français
 Avec Napoléon sur le Niémen arrivent.
 En messager secret, j'ai pu voir sur la rive
 Les avant-postes, oui ! J'ai vu nos aigles blancs !
 Joseph et Dombrowski ! La guerre ! Sûrement !
 D'une aussi grande armée, en aucun temps l'histoire,
 Jamais homme ici-bas, n'ont gardé la mémoire.
 Le fleuve est traversé dès que Napoléon
 Donnera le signal... de la résurrection,
 Frère ! de la patrie¹.*

Le 26 avril 1842, à Paris, dans son cours de littérature sur les Slaves, Adam Mickiewicz a dit : « Le fameux *Chant des Légions polonaises* commence par des vers qui constituent l'emblème d'une histoire nouvelle : « La Pologne n'a pas encore péri, tant que nous vivons ». Cela veut dire que des gens qui se sentent appartenir à une nation peuvent prolonger l'existence de leur pays indépendamment des conditions politiques de cette existence et même la réaliser à nouveau... »

Pour terminer, il faut souligner que le 26 février 1927 la Mazurka de Dąbrowski a été déclarée hymne de la République de Pologne. Pour la version officielle, on a accepté de modifier le texte.

Revenons cependant au sujet principal.

¹ *Pan Tadeusz*, livre VI.

Stefan Czarniecki au Danemark (1658-1659)

Les relations polono-danoises furent marquées par une méfiance réciproque entre Władysław IV (1595-1648), roi de Pologne, et Christian IV (1588-1648), roi du Danemark. Après la paix signée avec la Suède à Brömsebro le 12 juin 1645, le Danemark perdit l'île de Gotland, les îles de Saaremaa (Ösel) et la Hollande. On pensait donc à Stockholm que le Danemark essaierait de récupérer le plus vite possible les terres perdues, d'autant que ce pays avait signé en 1649 un traité militaire avec les Pays-Bas, grande puissance maritime. Cependant, depuis la guerre de Trente Ans, une armée suédoise stationnait en Poméranie occidentale. Après la mort en 1637 du prince Bogusław XIV, le dernier descendant des Gryfit, et la conclusion du traité de Westphalie le 24 octobre 1648, la Poméranie occidentale fut annexée à la Suède. Les Suédois ne quittèrent Szczecin qu'en 1713.

Il faut par ailleurs mentionner que le début de la chute de la République de Pologne a son origine dans les tensions existant au niveau socio-politico-religieux en Rus' de Kiev dont l'ensemble des terres à l'ouest et au sud se trouvait sur le territoire de la République des Deux Nations. On peut considérer que les causes de la crise remontent à la fondation du patriarcat de Moscou en 1589 par le tsar Fiodor, signe éloquent de la montée en puissance de la Russie et de sa volonté d'étendre son influence spirituelle au-delà de ses frontières. La République polonaise d'alors abritait différentes confessions chrétiennes qui avaient accepté en 1596 l'Union de Brest. La République craignait l'influence politique de Moscou qui voulait par l'intermédiaire de l'Église orthodoxe prendre le peuple orthodoxe en curatelle. Après avoir conclu l'Union de Brest, le roi Sigismond III Vasa refusa de reconnaître la hiérarchie orthodoxe sur le territoire de la République, ce qui amena les orthodoxes à se constituer en « église souterraine », des évêques orthodoxes étant consacrés clandestinement en 1620 par le patriarche Teofanes. Enfin, en 1654 après les révoltes cosaques à Pereïaslav en Ukraine, visant à rejeter l'Union de Brest et à construire un État indépendant, les cosaques de Chmielnicki acceptèrent l'autorité du tsar de Russie et du patriarcat de Moscou. Le tsar Alexis se dit que le temps était venu d'entrer en guerre contre la République de Pologne. Après avoir attaqué la ville de Vilnius, Chmielnicki et son armée russe atteignit les villes de Lvov et de Lublin. La République de Pologne

était soutenue par le peuple tartare de Crimée qui redoutait une montée excessive de la puissance moscovite.

Après l'avènement de Charles X Gustave (1654), la Suède intensifia ses efforts pour renforcer sa domination sur la Baltique. L'abdication de la reine Christine, fille de Gustave II Adolf, qui envisageait de prendre pour époux Charles X Gustave, et sa conversion tardive au catholicisme provoquèrent des émeutes en Suède. L'autre source d'inquiétude pour les Suédois était la guerre polono-russe qui avait éclaté en 1654 et permettait au tsar Alexis I^{er} de renforcer la présence russe en Lituanie et en Courlande. En décembre de la même année, Stockholm, envisageait de partir en guerre contre la Pologne ou le Danemark en faisant appel à des mercenaires venus d'Allemagne. Les prétentions de Jean-Casimir sur la couronne suédoise faisaient de la République Polonaise un ennemi potentiel.

L'armée de Charles X Gustave envahit le territoire polonais en juillet 1655. Le feld-maréchal Arvid Wittenberg sortit de Szczecin le 5 juillet 1655, puis l'armée de Brandebourg et la seconde armée suédoise descendirent de Livonie. Entre juin et juillet, le feld-maréchal Gustave Adolf Lewenhaupt mobilisa quelques bataillons pris sur la garnison de Riga et commença à longer la Dvina occidentale (Daugava), puis occupa Dyneburg le 11 juillet. En Lituanie, Janusz Radziwiłł était du côté suédois ; en revanche Krzysztof Opaliński, venu de Grande Pologne, combattait dans les rangs polonais.

Ainsi les Danois étaient-ils devenus les alliés objectifs des Polonais. À Copenhague, on avait bien compris que si les Polonais étaient vaincus, ce serait ensuite le tour du Danemark. Jean-Casimir envoya à Frédéric III en mai 1655 son messenger Henri Canasilles afin de coordonner les manœuvres avec le Danemark dont le souci était de pouvoir contrôler le commerce maritime sur la Baltique et les revenus douaniers.

La défense de Jasna Góra (Clermont) fut un facteur décisif de la seconde Guerre du Nord. Ce lieu avait non seulement une valeur stratégique et militaire mais aussi, sur le plan religieux et moral, un rayonnement exceptionnel. Le monastère avait été fondé le 22 juin 1382, mais la construction des fortifications n'a commencé qu'en 1620 sous le règne de Sigismond III Vasa. Władysław IV a baptisé ce

monastère « Fortalitium Marianum ». La construction a été réalisée par étapes, le monastère devenant une forteresse de forme rectangulaire. L'aménagement du monastère a duré jusqu'en 1652. À partir de 1652, sur décision de Jean-Casimir, Jasna Góra a abrité une garnison et a bénéficié du statut de « Monastère Forteresse » dont le commandant était en même temps le prieur. Cette situation a duré jusqu'en 1783.

Le premier commandant a été le Père Augustyn Kordecki qui réunit cent cinquante fantassins sous les ordres du colonel Jan Paweł Cellari pour les diriger. C'est lui qui instruisit les occupants de la forteresse et les prépara au « baptême du feu » durant le « Déluge ». Il fit placer sur les remparts dix-huit canons de trois à six livres de calibre, ainsi que douze canons de douze livres chacun, plus soixante mousquetons.

Le 12 octobre 1655, Jean-Casimir se dissimula à Głogówek (dans la région d'Opole). Cependant Charles-Gustave enchaîna victoire sur victoire. De nombreuses forteresses de la République avaient capitulé devant lui et en novembre 1655 la majeure partie de l'armée passa du côté suédois. 17000 sur 21000 soldats défendant la Couronne avaient pris le parti de la Suède. Le premier avait été Janusz Radziwiłł à Kiejdany le 20 octobre et le lendemain à Cracovie fut reconnue la souveraineté de Charles X Gustave. La rapidité de ces conquêtes, l'étendue des territoires conquis, les difficultés d'approvisionnement et le poids des charges d'entretien avaient épuisé économiquement l'armée suédoise. Il s'en est suivi une montée des pillages et de la violence. Le siège de Jasna Góra débuta le 18 octobre 1655, sous le commandement du général Burchard Müller von der Lühnen, un homme de cinquante et un ans. Il disposait de huit canons de six livres de calibre chacun et de deux régiments suédois armés de canons de quatre livres chacun. Le 29 novembre arrivèrent trois régiments polonais armés de canons de trois livres chacun et deux canons polonais de vingt-quatre livres et quatre canons polonais de douze. Le canon de vingt-quatre pesait 2800 kilos et était tiré par douze chevaux. L'artillerie eut un rôle décisif durant le siège de Jasna Góra mais la foi, la prière des assiégés et la croyance en l'aide de la Vierge Marie, ainsi que leur art de la négociation, finirent par produire des effets auxquels ne s'attendaient pas les Suédois.

Dans son livre *Invaincu*, le professeur Peter Englund commente ainsi cette situation : « Dans l'état-major de l'armée suédoise, on a commencé à se demander s'il était bien raisonnable de s'attaquer à l'un des lieux les plus sacrés de la Pologne. Même Wrzesowicz, qui était catholique et avait déjà fait des dons au monastère, a fait part de ses inquiétudes dans une lettre à Charles X Gustave, lui faisant comprendre que l'invasion de Jasna Góra était une faute politique (« Vous blessez l'âme polonaise, c'est pour cela qu'il faut mettre fin à cette attaque »). D'accord avec ces arguments, le roi et Wittenberg donnèrent l'ordre à Müller de se soumettre à cette décision. Malgré ses réticences, le général s'exécuta. Trop tard, car les dés étaient jetés. D'un point de vue militaire, le monastère n'avait pas une si grande valeur. Néanmoins, en prenant en compte les résultats politiques du siège, on pouvait parler d'une véritable catastrophe »¹.

Le 18 décembre, le roi Jean-Casimir rentra de Silésie en Pologne et dans la nuit du 26 au 27 décembre 1655 le général Müller fit une percée hors des murs de Jasna Góra. Dès le 29 décembre de la même année, les hetmans Potocki et Lanckoroński abandonnèrent Charles X Gustave pour créer une confédération à Tyszowce et se retrouvèrent aux côtés de Jean-Casimir. La guerre entra dans une nouvelle étape et le roi, avec l'appui de tous les corps de la société, fit le serment, le 1^{er} avril 1656, dans la cathédrale latine de Lvov, de déclarer la Vierge Marie Reine de la Couronne polonaise.

En pénétrant (1656/1657) sur le territoire de la République polonaise, l'armée du Prince de Transylvanie, Georges II Rákóczi, allié de Charles X Gustave, amena le Danemark à déclarer la guerre à la Suède. On estimait que la Suède pourrait lever en Pologne une armée de 6000 soldats au maximum. Il était prévu que l'empereur s'engage militairement contre la Suède et que l'Électeur de Brandebourg change de camp.

L'entrée en guerre du Danemark contre le royaume de Suède en mai 1657 fut le premier pas vers un affaiblissement considérable du royaume danois durant la guerre avec Charles X Gustave. Le 28 juillet 1657, Frédéric III signa un traité polono-danois, ratifié

¹ Peter Englund, *Niezwyciężony*, Gdańsk, 2005, p. 475.

le 6 septembre suivant par Jean-Casimir. Ce traité stipulait que si les Suédois libéraient le territoire polonais et se retournaient contre le Danemark, le roi de Pologne enverrait aux Danois les forces militaires nécessaires.

Le roi de Suède, se rendant compte qu'il ne pouvait s'emparer de l'ensemble de la République de Pologne, transféra rapidement une partie de ses troupes vers le Jutland et en relativement peu de temps et sans efforts considérables conquiert toute la presqu'île.

Frédéric III était convaincu de pouvoir se défendre sur les îles, mais il fut complètement surpris par la météo et par la stratégie audacieuse de Charles X Gustave.

Le 9 janvier 1658, à Kiel, le roi de Suède réunit les officiers du haut commandement. Il fut décidé de tirer parti des conditions climatiques et de faire passer une armée de 6000 cavaliers et 2500 fantassins par le Petit Belt dans les environs de Hejls, jusqu'à l'île de Fionie en marchant sur la glace. Charles Gustave arriva à Hejls (village situé entre Kolding et Haderslev) le 29 janvier à midi et donna l'ordre vers 14 heures de marcher d'abord vers l'île Brands situé entre le Jutland et Fionie. Fionie fut sous son contrôle au bout de quelques jours. L'objectif était évident : la Zélande, autrement dit : Copenhague. La route était la suivante : Hejls – Brandsø – Tybrind – Svendborg – Tåsinge – Langeland – Lolland – Falster – Vordingborg – Køge et Copenhague ! Le risque le plus important se trouvait sur la partie allant de Rudkøbing sur l'île Langeland jusqu'à Nakskov sur l'île Lolland. La distance entre les deux côtes était de quinze kilomètres ! Le député français Hugues de Terlon a écrit dans sa lettre au Cardinal Mazarin : « Beaucoup des chevaux qu'avait amenés le roi, devaient patauger dans la neige fondue, car il y avait au minimum deux pieds d'eau sur la glace. Mais tous avaient constamment la crainte de tomber dans la mer ». Cependant Charles X Gustave surprit les Danois qui ne s'étaient pas préparés à défendre la Zélande. Il les força le 26 février 1658 à conclure un traité à Roskilde, reconnaissant la souveraineté suédoise sur tout le sud de la péninsule scandinave, à Bornholm et à Trondheim. Le roi de Suède, qui cherchait à s'emparer de la totalité du Danemark, entreprit l'année suivante une seconde expédition mais se heurta à une forte résistance à Copenhague.

Ce sont ces circonstances qui permettent de comprendre la lettre pressante envoyée par Frédéric III à Jean-Casimir le 20 septembre 1657, par laquelle il demandait une aide militaire immédiate pour arrêter l'armée suédoise qui mettait à feu et à sang le Holstein, le Schleswig et le Jutland. Jean-Casimir envoya une division sous les ordres de Stefan Czarniecki qui avec des détachements du Brandebourg devait renforcer les troupes danoises dans le Jutland. Stefan Czarniecki engagea la lutte en Poméranie, d'abord en Nouvelle Marche du 22 au 27 septembre 1657 pour finir en Poméranie suédoise du 29 octobre au 10 novembre 1657.

Cette première tentative de secours ne fut pas très heureuse en raison du mauvais temps régnant en Poméranie occidentale. Les pluies abondantes avaient rendu impossible la traversée de la Piana (le troisième des bras constituant l'embouchure de l'Oder dans la Baltique à côté de Świna et Dziwna), et le projet d'expédition militaire au Danemark se termina aux alentours de Szczecin. Le retour de l'armée eut lieu le 10 novembre 1657. Peu de temps auparavant, Charles X Gustave avait déjà occupé pratiquement tout le Jutland, et le 4 novembre 1657, la forteresse de Frederiksodde (Fredericia) dernier verrou danois, était aux mains des Suédois et leur ouvrait la route vers cette presqu'île. À Copenhague, on ne put que déplorer le retrait de Czarniecki.

Le 9 septembre 1658, alors qu'il stationnait à Pelplin, Stefan Czarniecki reçut une lettre du roi de Pologne et de l'Électeur pour qu'il reparte apporter son aide au Danemark. La division comprenait entre 4500 et 5000 soldats : trois escadrons de hussards, vingt-huit escadrons cosaques, deux escadrons tartares, deux escadrons valaques, un escadron de gardes, un escadron et un régiment de dragons. Stefan Czarniecki répartit la division en trois régiments :

1. un régiment royal commandé par Stefan Czarniecki : trois escadrons de hussard, quinze escadrons cosaques, un volhynien, un tartare et un de gardes et de dragons,
2. un régiment commandé par Piotr Opaliński,
3. un régiment commandé par Krzysztof Żegocki.

Le 16 septembre, la division se trouvait à Wałcz et dépassa Noteć, non loin de Wieleń. Elle prit la direction de Międzyrzecze, dernière

ville du territoire polonais. Le 24 septembre, l'armée entra dans la Marche de Brandebourg et le 25 juin traversa l'Oder entre Górzycza et Kostrzyn. La troupe prit la direction d'Altreetz et Wriezen. Elle passa la nuit à Eberswalde (Neustadt) le 27 septembre pour reprendre sa route vers Templin et franchir la frontière du Royaume de Meklembourg en s'arrêtant à Lychen et Fürstenberg, et le 1^{er} octobre à Wesenberg.

Le 2 octobre, l'armée de la République fit sa jonction à Röbel avec les troupes impériales commandées par le comte Raymond Montecuccoli. La division atteignit Parchim et Neustadt le 7 octobre, tandis que Stefan Czarniecki prenait ses quartiers à Sporn. À Meklembourg apparurent pour la première fois des problèmes d'approvisionnement qui ne cessèrent de se poser tout au long de l'expédition influant sur le commandement, il y eut aussi des conflits avec la population locale et des incidents malheureux rapportés par les chroniqueurs danois. Pour l'essentiel, il fallait que l'armée subvienne elle-même à ses besoins ! Il y eut une grande surprise : alors que les unités arrivaient à Wittenberg, le prince Charles de Meklembourg fit son apparition. Peu de temps auparavant, il était parmi les partisans de Charles X Gustave et avait participé à l'invasion de la Pologne par les Suédois en 1655. Le prince accueillit la compagnie de cuirassiers de Woyniłłowicz dans sa résidence. Le 10 octobre, les unités armées reprirent la route et s'arrêtèrent le 12 octobre à Wandsbek (un quartier de Hambourg). Elles s'installèrent à Neumünster le 14 octobre, le chef de la compagnie choisissant pour sa part le monastère de Bordesholm. Le 15 octobre, l'armée longea la côte du côté de Kiel jusque dans le Schleswig. Enfin, le 31 octobre, Stefan Czarniecki reçut une lettre de l'Électeur, lui demandant de se rendre à Haderslev avec sa division. Le voïvode de Kiev s'arrêta aux portes de Haderslev le 5 novembre 1658, l'Électeur ayant pour sa part choisi de résider à Flensburg.

La mission de l'armée polonaise consistait à patrouiller dans les terres entre Aabenraa et Aarhus. Il faut rappeler que la vie était difficile pour les soldats, qui devaient se nourrir par leurs propres moyens. Sur leur passage, les unités suédoises dévastaient les campagnes, de sorte que la division de Czarniecki ne pouvait guère stationner en permanence sur ces terres.

Il s'avéra très vite que les unités suédoises causaient aussi de nombreux problèmes à Kolding, à Frederiksodde (Fredericia) et sur l'île d'Als. Ces lieux étaient d'importants points stratégiques à partir desquels on pouvait envisager des incursions au cœur du Jutland.

Le 14 décembre 1658, l'armée polonaise se rendit sur l'île d'Als et engagea le combat pour conquérir la ville de Sønderborg, comme le rappelle le troisième couplet de l'hymne national polonais :

*Comme Czarniecki vers Poznań,
Après l'invasion suédoise
Pour sauver la patrie
Revint vers la mer.*

Entre sept et huit heures du matin, les troupes de Czarniecki arrivèrent en force : un escadron de cosaques royal avec 180 chevaux, celui de Czarniecki avec 140 chevaux, celui de Waclaw Leszczyński avec 130 chevaux, celui de Franciszek Myszkowski avec 130 chevaux, un escadron valaque de 80 chevaux ainsi que 120 dragons. L'armée de l'Électeur comptait environ 5000 soldats d'infanterie et d'artillerie. Il y avait aussi quatre navires de guerre sous le commandement du vice-amiral Peter Bredal. Sønderborg était défendue par 1800 soldats suédois sous les ordres du général Rütger von Ascheberg.

L'infanterie « électorale » a commencé à traverser sur de petites barques, mais la forte résistance suédoise ne leur donnait aucune chance. Stefan Czarniecki décida de faire passer les chevaux. Il ordonna de rassembler les petites unités et de desseller les chevaux. L'armée était installée dans des bateaux et les chevaux nageaient dans l'eau à côté des bateaux. La température était de deux à quatre degrés et les deux côtes étaient à environ 400 à 500 mètres l'une de l'autre. Tout cela se déroulait à environ deux kilomètres au nord du château de Sønderborg (on a construit maintenant un autre pont, très haut). Il s'agissait en fait de triompher du détroit mais pas de la mer.

La compagnie de Czarniecki écrasa l'infanterie ainsi que l'armée suédoise qui était accourue à la rescousse de ses unités. Elle força ensuite les Suédois à reculer et à s'enfermer dans les châteaux de Sønderborg et Nordborg.

On décida d'attaquer le château de Sønderborg. De la rive opposée, l'artillerie ouvrit le feu, ainsi que les navires de guerre danois. Contre toute attente, le 15 décembre, les navires de guerre suédois firent leur apparition et attaquèrent les unités danoises. Le vice-amiral Peter Bredal périt dans les combats et les Danois regagnèrent Flensburg. De leurs navires, les Suédois bombardèrent les abords du château, mais l'artillerie de défense les obligea à faire demi-tour. Une longue bataille s'annonçait car Ascherberg refusait de capituler. Néanmoins dans la nuit du 16 au 17 décembre, les Suédois évacuèrent tous leurs équipages sur des navires de guerre, probablement avec l'assentiment de Charles X Gustave. Le prince Christian Adolf et sa femme restèrent au château, ainsi qu'un très grand nombre de chevaux et d'armements.

L'armée polonaise prit la direction de Nordborg, lequel fut conquis le 18 décembre et dès le 24 les unités étaient présentes à Haderslev. Quant au château de Kolding, il fut conquis dans la matinée du 25.

Le roi du Danemark écrivit une lettre à Stefan Czarniecki : « Nous, Frédéric III etc., nous rendons personnellement grâce et témoignage à Votre Excellence ! C'est avec un grand sentiment de reconnaissance que nous avons appris que Votre Seigneurie, au milieu de nombreuses escarmouches et dernièrement par l'occupation de l'île d'Alsens avec ses châteaux, a vaincu des ennemis beaucoup plus nombreux, elle-même entraînant ses soldats en avant, ce qui a démontré son héroïsme et son courage. Vous êtes un héros aux yeux de tous. Nous nous félicitons que le roi de Pologne nous ait envoyé Votre Seigneurie pour venir à notre secours – le geste par lequel il a montré son affection et son sentiment de fraternité envers nous. Nous voudrions témoigner notre reconnaissance à Votre Seigneurie qui a beaucoup de mérites et nous souhaitons que Votre gloire brille de plus en plus, pour le bien de Votre patrie et du monde entier, surtout dans nos pays du Septentrion. Soyez assuré qu'avec l'aide de Dieu et celle du temps, nous saurons Vous montrer notre reconnaissance royale. À Copenhague, le 24 décembre 1658 ».

Le 7 février 1659, Stefan Czarniecki transféra ses quartiers à Aarhus et la dernière forteresse, celle de Fredericia, tomba le 27 mai 1659. Les Suédois renoncèrent à la défendre plus longtemps et évacuèrent le Jutland en barques, se repliant sur Fionie. Malgré des tentatives

répétées, les alliés ne parvinrent pas à prendre le contrôle de cette île. Ce n'est qu'après le retrait des troupes alliées à l'automne 1659 que les unités danoises réussirent à débarquer sur Fionie et à vaincre la garnison suédoise à Nyborg.

Le 27 août 1659, l'armée polonaise quitta Aarhus et se mit en route vers la patrie. Une unité resta cantonnée au Danemark pour quelque temps, placée sous les ordres de Casimir Piaseczyński qui malheureusement périt dans la bataille de Nyborg. Ce n'est pas sans un grand soulagement que la population locale vit les troupes polonaises quitter le sol danois.

Le chemin du retour passait par Haderslev, Aabenraa, Flensburg, en direction de Bad Bramstedt et Hambourg, puis par Parchim, Templin, Güstrow en direction de Triebsee. Le 28 septembre, les armées alliées se séparèrent. Stefan Czarniecki et sa division regagnèrent la Pologne en passant par Demmin, Treptow, Fredland, Pasewalk et Löcknitz. Ils traversèrent l'Oder dans les environs de Gryfino, pour prendre la direction de Dolice et à Czaplinek en passant sans doute par Recz. À l'automne 1659, le retour du Danemark était chose faite, sans que la division de Stefan Czarniecki ait eu à livrer bataille, car en août l'armée autrichienne, conduite par Jean-Louis de Souches, était entrée en Pologne, puis en Poméranie suédoise, et suivant le cours de l'Oder avait conquis Gryfino, Dąbie ainsi qu'une partie de Szczecin.

Les traces de la présence de l'armée de la République polonaise au Danemark proviennent des *Mémoires* de Jan Chryzostom Pasek. Ces *Mémoires* sont un ouvrage important dans la littérature polonaise mémorielle et illustrent un genre littéraire spécifiquement polonais appelé « gawęda szlachecka » (conte de nobles).

On peut bien sûr avoir des doutes sur la concordance des faits racontés avec les faits objectifs historiques, mais ce qui est sûr, c'est que nous avons affaire ici au témoignage d'un auteur qui a été lui-même acteur des événements qu'il retrace. C'est pourquoi, à mon avis, il est désobligeant de qualifier les *Mémoires* de pur produit de l'imagination exubérante de l'auteur. Pasek a quand même le droit d'avoir un point de vue personnel, lorsqu'il décrit les personnes et expose les faits. Loin de citer des faits racontés par d'autres, il

s'exprime en tant que véritable témoin. Même s'il exagère certains faits ou exploits et qu'il en omet d'autres, il serait exagéré d'affirmer qu'il fausse la réalité ou qu'il crée des fictions. Il raconte ses souvenirs à la fin de sa vie, ce qui lui permet d'avoir tout naturellement d'avoir une vue d'ensemble. L'intérêt particulier de cette description du Danemark du XVII^e siècle est d'avoir été rédigée par un noble polonais de son temps, un Sarmate. C'est avec ces « lunettes-là » qu'il faut lire les *Mémoires* et les interpréter ensuite dans le même esprit. De même que nous ne pouvons pas analyser les problèmes religieux du XVII^e siècle en nous servant de la définition de l'œcuménisme élaborée au XX^e siècle. Pour comprendre parfaitement le problème de la Réforme, de la tolérance religieuse aux XVI^e et XVII^e siècles, de la guerre de Trente ans, ou encore une stratégie militaire, il faut prendre en considération les différents conditionnements de l'époque. Henryk Sienkiewicz a très bien saisi la mentalité du XVII^e siècle dans son roman *Le Déluge (Potop)*. Après la trahison du grand hetman lithuanien Janusz Radziwiłł et après l'évasion des colonels fidèles à Jean-Casimir, il a mis dans la bouche de chacun des héros les paroles suivantes : « Ha ! Zagłoba nous a servi à quelque chose ! Nous allons donner à Radziwiłł de l'angélique ! Messieurs, nous sommes libres et nous avons des hommes ! Nous allons commencer à piller tout sur notre chemin et voler ses biens ! Et quoi ?! Est-ce que la ruse a marché ?... Vivat Joannes Casimirus rex ! Trois cents gosiers ont chanté le même refrain. Il faut piller les biens de Radziwiłł ! criait Zagłoba. Vidons ses garde-manger et ses caves ! »

Écoutons aussi ce qui a été dit d'un Danois engagé dans l'armée de Charles X Gustave. Jens de Haderslevn était alors dans cette armée démoralisée qui battait en retraite à travers le Jutland. En route, il aperçut sa ville natale et pensait y faire étape. Une ville où il n'y avait rien pour accueillir des étrangers. Lui et ses soldats fuyaient vers Kolding avec ses soldats danois, mais sa ville n'était plus qu'un tas de cendres. Il était à souhaiter que ses parents fussent morts avant la visite de leur fils, un gars de la campagne, habitué à la violence et aux pillages ainsi qu'à la mort sur les champs de bataille de l'Europe. Le roi Frédéric III s'était plaint à Stefan Czarniecki que ses sous-officiers se comportaient mal et lui avait demandé de leur infliger une punition exemplaire. Ensuite, dans une lettre ultérieure à Jean-Casimir, Frédéric a reconnu que l'armée polonaise « avait du mal à se ravitailler » et lui a conseillé de la conduire ailleurs. L'Électeur a

également écrit à Czarniecki que dans la région de Tønder avaient eu lieu des mutineries, des pillages, des meurtres et des violences d'une « incroyable barbarie ». Czarniecki, choqué, répondit qu'il punirait sévèrement les coupables mais en même temps demanda des preuves de ces accusations et ajouta par ailleurs que ses unités avaient été attaquées sans raison précise et même que quelques soldats avaient été tués. Stefan Czarniecki s'efforça de rétablir la discipline parmi les soldats. Selon le rapport d'Ernst Fink, l'envoyé de l'Électeur, Czarniecki ordonna de respecter la population, fit faire une enquête et punit publiquement les soldats coupables. Deux commissaires danois envoyés par Frédéric III pour étudier toute l'affaire rapportèrent au roi que Czarniecki avait été très affecté par la lettre du roi. Par ailleurs, ils firent un autre rapport sur le comportement de l'armée de Brandebourg et de l'armée impériale, précisant que « dans l'une et l'autre régnait le désordre. Mais nous pouvons assurer à Votre Majesté que les Polonais se conduisent de manière plus convenable et c'est pourquoi Votre Majesté pourrait se montrer plus clément à l'égard de Czarniecki ».

C'est avec une grande reconnaissance que j'ai accepté d'aborder ces événements historiques en mettant en exergue les villes de Poznań, Sønderborg et Gryfino. Poznań, la seule ville polonaise mentionnée dans l'hymne, a rendu hommage à la mémoire de l'hetman Czarniecki en 2008. Au Danemark, Sønderborg lui a rendu hommage le 14 décembre 2008 avec un concert solennel, une plaque commémorative des « limites du monde », avec une célébration œcuménique dans la chapelle royale de la reine Dorothee, au château, et par une messe dans l'église catholique. Ces commémorations se clôtureront le 30 novembre 2009 à Gryfino avec une célébration religieuse en présence du métropolitain de Szczecin-Kamień Pomorski, Andrzej Dzięga, de l'évêque de Copenhague Czesław Kozon, ainsi que d'évêques suédois, allemands et ukrainiens.

Traduction du polonais vers le français de Mlle Kinga Łężniak